

En ce temps-là,  
Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe,  
demandait à ses disciples :  
« Au dire des gens,  
qui est le Fils de l'homme ? »  
Ils répondirent :  
« Pour les uns, Jean le Baptiste ;  
pour d'autres, Élie ;  
pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »  
Jésus leur demanda :  
« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »  
Alors Simon-Pierre prit la parole et dit :  
« Tu es le Christ,  
le Fils du Dieu vivant ! »

Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit :  
« Heureux es-tu, Simon fils de Yonas :  
ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela,  
mais mon Père qui est aux cieux.  
Et moi, je te le déclare :  
Tu es Pierre,  
et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;  
et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.  
Je te donnerai les clés du royaume des Cieux :  
tout ce que tu auras lié sur la terre  
sera lié dans les cieux,  
et tout ce que tu auras délié sur la terre  
sera délié dans les cieux. »

**« Qui est le Fils de l'Homme ? » Voici un bon sujet pour le grand oral...**

**Les interrogations, nous avons tous connus cela. Il y a les candidats qui réussissent toujours tout, qui répondent aux questions du professeur avant même qu'elles aient été posées. Et puis il y a les autres, ceux qui passent les oraux de rattrapage. Les perles du bac présentent quelques petits exemples sur internet. Comme c'est la fête de saint Pierre (et Paul), évoquons ce malheureux candidat obligé de rattraper quelques points en histoire pour obtenir son bac et à qui l'examineur demande : « *parlez-moi de l'âge de pierre* ». Il était censé bien sûr parler de la préhistoire mais, curieusement, dans l'émotion, ses souvenirs de catéchisme lui reviennent plus vite que ses connaissances historiques puisqu'il répond d'un air inspiré : « *Voyons, l'âge de Pierre, il était pêcheur en Galilée, il devait avoir entre trente-cinq et quarante ans, je pense. C'était bien un apôtre de Jésus, non ?* »**

**Justement, Pierre, le premier des apôtres, va se montrer plutôt bon élève dans l'Évangile que nous partageons ce dimanche.**

**Jésus pose cette question : « *Qui suis-je ? ... au dire des gens* ». C'est toujours plus facile de parler d'abord des autres. Souvent, nous le faisons d'ailleurs très bien. Nous préférons souvent nous occuper davantage des oignons des autres que des nôtres parce que les nôtres, quand nous les épluchons de trop près, ils nous font parfois pleurer. Alors, commençons par le micro-trottoir (ou *microtrott*)... Les apôtres répètent ce qu'ils ont entendu. « *Il y en a qui disent que tu es un prophète qui revient du séjour des morts, une sorte de fantôme, quoi. Mais les prophètes, c'est fait pour nous surprendre, après tout, alors tu pourrais être Jean-Baptiste qui revient avec sa tête sur les épaules ou Elie, quelque chose comme cela. Oui, c'est le bruit qui court* ».**

Un bruit qui montre en tous cas que les gens croient qu'il y a quelque chose après la mort. « *Bon, assez parlé des autres...* » semble dire Jésus. « *Et maintenant, vous, que dites-vous, qui suis-je ?* »

Pierre se lance. « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Voilà tout est dit. C'est signé Pierre, le premier pape. Tout est dit sans employer une phrase incompréhensible d'expert comme « *Jésus, Tu réalises une théophanie eschatologique fondée sur l'incarnation immanente de l'expansion de la triade divine dans l'économie du salut* ».

Jésus aurait peut-être répondu en fronçant les sourcils : « *Comment, Pierre* » ?

Alors, grâce à Pierre, on peut mettre un coq au sommet des clochers de beaucoup d'églises dans notre pays. Vous savez sûrement que c'est un vieil usage romain, au temps où le latin était la langue de tout le monde, ou presque. Gallus, cela veut dire *le gaulois* en latin mais aussi *le coq*. Alors ce serait plutôt sur l'hôtel de ville de nos pays gaulois qu'il faudrait mettre un coq. Mais alors, pourquoi sur le clocher ? Eh bien à cause de Pierre, justement, parce que le premier, comme les coqs, il s'est éveillé à la réalité d'un Dieu présent en cet homme qu'il suivait, Jésus. A cause de sa bonne réponse l'événement valait la peine d'être immortalisé.

Les scientifiques ont bien étudié le lien entre la lumière, les poules et leurs œufs. Pour qu'une poule pond, il faut que la lumière frappe la partie inférieure de la rétine de l'animal. Par le nerf optique, cela se transmet à toute une série de canaux qui provoquent des réflexes et la poule pond. Si l'on aveugle une poule, elle cesse de pondre. Alors, on comprend que tous les matins le coq demande à la lumière de venir sur le poulailler. C'est vital pour l'espèce, n'est-ce pas ?

Ainsi, pour que Pierre réponde à Jésus « *tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », il a fallu que la lumière, oui la lumière de Dieu, vienne frapper son intelligence humaine. « *Jésus, Tu n'es pas seulement un prophète, un homme génial, un sage qui nous donne un enseignement magnifique, tu es le Christ, le Fils de Dieu venu partager nos chemins d'humanité* ».

« *Bravo Pierre, tu fais honneur au choix éclairé de Jésus. Comme il a bien fait de t'arracher à tes poissons pour faire de toi la première pierre de son Eglise en te proposant un nom nouveau* ».

Seulement il y a une deuxième raison pour laquelle les coqs sont perchés en haut de nos églises. C'est que le coq est aussi, en même temps,

**symbole de trahison. Pierre en fera l'expérience amère plus tard. A la fin, au moment de l'arrestation de Jésus, il s'entendra dire : « *Tu m'auras trahi trois fois avant le chant du coq, Pierre* ».**

**Le Christ se rend donc vulnérable aux peurs et aux trahisons de ses disciples. Ceux qui le suivent ne sont pas des héros aux nerfs d'acier, façon James Bond. Pierre, le roc de fondation de l'Eglise, sera un homme ordinaire. C'est rassurant parce que nous aussi nous sommes des gens ordinaires. Dieu doit vraiment beaucoup aimer les personnes ordinaires, la preuve c'est qu'il en crée énormément.**

**Et puis Dieu ne veut pas s'imposer à nous : « *Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ* ». Le temps n'est pas encore venu. Il faudra du temps pour croire vraiment, trouver cette force de bâtisseur de l'Eglise. « Crois-tu que je sois le Christ, le Fils du Dieu vivant ? » La réponse de Pierre à cette question est « oui ». Mais c'est une conviction fondée sur la confiance. C'est cela la foi... Et cela peut étonner**

**Dieu est infiniment patient, il nous aime, il accepte de se mettre au rythme de nos lenteurs, de nos maladresses, de toute cette part d'humanité qu'il est venu aimer.**

**Comment illustrer cela ?**

**Peut-être avec l'infinie patience des enseignantes des écoles maternelles. Voici une petite histoire que l'on m'a racontée.**

**Il avait neigé. La maîtresse entreprend d'habiller les enfants pour qu'ils puissent aller jouer dans la cour dans la neige. Tout le monde est prêt sauf un petit garçon tout timide qui reste prostré, assis sur un banc, l'air malheureux. Il contemple d'un air désespéré des bottes à ses pieds. L'enseignante se penche, entreprend de lui enfiler ses bottes. Ce n'est pas facile, il faut pousser, la botte se tord, se coince, il faut retirer, repousser.... Pendant ce temps, les autres enfants qui sont prêts commencent à s'impatienter, à s'exciter. Enfin, les deux bottes sont enfilées non sans mal. A ce moment-là, la petite voix du garçonnet déclare : « elles sont à l'envers maitresse ». Effectivement, elle s'est trompé de pied, elle enlève fébrilement les bottes et les chaussettes viennent avec, il faut tout renfiler, chaussettes et bottes. Mais une fois que c'est fait, l'enfant de sa petit voix innocente déclare : « C'est pas mes bottes maitresse ». L'enseignante se retient de manifester sa mauvaise humeur. Quel empoté ce gamin ! Il faut toujours qu'il y en ait un par**

classe, mais celui-ci c'est un champion ! Rapidement, maîtrisant son agacement, la maîtresse retire les bottes et bien évidemment les chaussettes viennent avec. Un coup d'œil rapide au casier lui montre que tous les autres enfants sont chaussés et qu'il ne reste pas de bottes inemployées. Interloquée, elle lève les yeux vers la figure du petit garçon pour mendier une explication. L'enfant, après un silence, finit par ajouter. *« C'est pas mes bottes maîtresse, c'est celles de mon frère, mais maman a dit que je pouvais les mettre »*. Il faut aimer les petits enfants, être infiniment patient avec eux, compréhensif. Ne jamais les brusquer. L'enseignante entreprend donc de rechausser les petits pieds et trouve que cela paraît vraiment de plus en plus difficile. Elle prend l'enfant sous les aisselles et le met debout. *« Où sont tes gants ? » « Ils sont dans mes bottes maîtresse »*.

Dieu est patient, bien plus encore que les enseignantes de maternelle qui sont déjà pour moi un admirable exemple. Quand il choisit Pierre, il ne désespère pas de ses lenteurs et même de ses trahisons, il ne veut voir que le meilleur. Quand il sollicite Paul, il ne le classe pas dans la catégorie des tortionnaires butés et fanatiques. Il en fait l'apôtre des nations.

De nos jours, Jésus n'aurait jamais dit : *« Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot... »* Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation, sont toujours aimés de Dieu.

Jamais homme n'a respecté les autres comme Lui. En celui qu'il rencontre, il voit toujours un extraordinaire possible ! Un avenir tout neuf ! Malgré le passé.